

# L'OBSOLESCENCE DU VIVANT SUR TERRE<sup>1</sup>

1 - Le nucléaire est un crime contre l'Humanité de type nouveau, eu égard à la modernité scientifique des moyens mis en œuvre, à ses effets planétaires et pérennes, y compris du point de vue génétique. C'est ainsi que depuis ses débuts, l'existence de cette industrie, sous toutes ses formes, est à l'origine du décès de plus de soixante-cinq millions de personnes<sup>2</sup> : un véritable impôt du sang versé ad vitam aeternam au capitalisme thermo-industriel<sup>3</sup> qui en fut une des conditions d'existence nécessaires. Outre que le 16 juillet 1945 est une rupture dans l'histoire du vivant sur Terre, les régions du globe qu'il a plus particulièrement contaminé illustrent la régression civilisationnelle dont le nucléaire est porteur de manière intrinsèque<sup>4</sup> puisque sur place et autour rien ne lui survit, hormis des mutants. En tant qu'héritier de la relativité et de la physique des particules, il est également le fils aîné de la science du 20<sup>e</sup> siècle qu'il aura porté au zénith de sa puissance ; il en aura également accompli l'illimitation et la transgressivité intrinsèque en quelque sorte, puisque rien ni personne ne peut arrêter la course des sciences, nous y reviendrons. En outre, l'existence de cette industrie fut irrémédiablement imposée à l'Humanité en même temps que la nécessaire pérennité des connaissances, des personnels et des crédits indispensables à sa surveillance sur le long terme, y compris dans le cas d'un arrêt immédiat et définitif de tous les réacteurs. Autrement dit, il ne sera jamais possible de sortir du nucléaire, du moins à une échelle de temps humain, ce qui en détermine une dimension tragique supplémentaire et en fait la figure de la mort la plus terrible que l'Humanité ait jamais inventé.

2 - La guerre du Pacifique fut volontairement prolongée dans le but d'essayer la nouvelle arme in vivo, c'est-à-dire sur ceux qui allaient s'avérer être des cobayes jusqu'à ce jour<sup>5</sup>. A Hiroshima, entre le 6 août et le 15 septembre 1945, pas moins de dix-huit équipes japonaises, soit plus de deux mille personnes, ont étudié les suites du bombardement atomique<sup>6</sup> mais les occupants ont confisqué ou se sont attribué les contributions, les collections de données et les échantillons recueillis<sup>7</sup>. Puis, jusque fin avril 1952, en s'appuyant sur une commission de censure de sept mille membres, les films, photographies, poèmes, fictions, témoignages, enquêtes, rapports et autres documents ont été massivement saisis et pour la plupart envoyés à Washington<sup>8</sup>, comme cela avait été initialement prévu par la direction du projet Manhattan. En fait, depuis le 16 juillet 1945 et sans discontinuité, un puissant négationnisme travestit le nucléaire de manière méticuleusement organisée. Ce négationnisme est à la mesure des capitaux investis dans cette industrie ; à la mesure des effets morbides ou mortifères qu'il s'agit de dissimuler ; à la mesure de la portée politique et militaire acquise depuis lors, et plus généralement à la mesure des destructions qui caractérisent l'introduction du capitalisme thermo-industriel depuis deux siècles.

3 - Grâce à sa démonstration de puissance, à ses suites scientifiques, techniques, technologiques, industrielles et politiques, le projet Manhattan a précipité la colonisation des appareils d'États par ce qu'il faut bien appeler les complexes scientifico-militaro-industriels. Cette évolution et la nécessaire reconversion des industries issues de « la guerre de trente ans »<sup>9</sup> a finalement engendré, notamment à travers l'agro-industrie, un empoisonnement délibéré des sols, des eaux, de l'air et des êtres vivants, c'est-à-dire une guerre généralisée au vivant sur Terre, sous l'égide du progrès et du profit. Que cette radicalisation du capitalisme thermo-industriel se soit appuyée sur les nécessaires reconstructions d'après-guerre, les plans Marshall et une relance keynésienne des économies n'autorise pas pour autant à parler de trente glorieuses<sup>10</sup> années, d'autant que ces années ont également été marquées par de sanglantes expéditions coloniales et un redéploiement des impérialismes qui a emprunté les moyens de l'endettement insolvable pour à mettre à genoux de manière pérenne les pays dits du « tiers-monde ». 1945 doit donc être vue comme l'année d'une rupture fondamentale dans l'histoire du capitalisme débuté deux siècles auparavant, et même comme une rupture dans l'histoire de la Terre et du vivant sur Terre depuis le 16 juillet<sup>11</sup>. Nous le verrons par la suite, il n'aura fallu à ce capitalisme que la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle pour atteindre la « vérité de son essence », puisqu'au-delà de l'aspect mortifère qui caractérise la production marchande, il est à ce moment-là devenu un producteur/distributeur de mort et plus seulement de « travail mort ». Pour apprécier la profondeur de cette rupture, il faut la mettre en relation, d'une part avec le fait que la première guerre mondiale, industrielle et totale a

<sup>1</sup> De Jean-Marc Royer, auteur de *Le Monde comme projet Manhattan. Des laboratoires du nucléaire à la guerre généralisée au vivant*, Le Passager clandestin, 2017. Cet article s'appuie sur cet ouvrage, mais il n'est pas possible d'exposer le soubassement argumentaire de certaines des affirmations avancées ici. Que le lecteur veuille bien nous en excuser. En outre certaines des idées développées ici ne l'étaient pas encore au moment de la parution de cet ouvrage.

<sup>2</sup> Comme la commission dirigée par Chris Busby l'a indiqué dans tous ses rapports depuis plus de vingt ans. Consulter les rapports de l'European Committee on Radiation Risk ([www.ecrr.org](http://www.ecrr.org)) ou la traduction de Paul Lannoye aux Ed. Frison-Roche, 2004.

<sup>3</sup> Appellation empruntée à Alain Gras (*Le Choix du feu*, Paris, Fayard, 2007) qui vise à qualifier le moment où l'usage « d'énergies renouvelables » (eau, vent, traction animale) bascule vers l'utilisation massive des « ressources fossiles » (charbon puis pétrole).

<sup>4</sup> Par ailleurs, des radionucléides se répandent dans l'atmosphère chaque fois que des vents proviennent du Sahara ou de l'Europe de l'Est à la suite d'incendies de forêts fortement contaminées.

<sup>5</sup> Établie à Hiroshima par le États-Unis, la Commission sur les dommages de la bombe atomique (ABCC) a étudié les effets des radiations chez les survivants sans jamais leur prodiguer un soin pendant les trente années de son existence. Kenzaburô Oé, *Notes de Hiroshima*, Paris, Gallimard, 1965, p. 59-60, 173 et 148.

<sup>6</sup> Cent-trente-quatre rapports ont été rédigés et non publiés selon une recension personnelle provisoire. Concernant le nombre de ces rapports, voir Susan Lindee, *Suffering Made Real. American Science and the Survivors at Hiroshima*, Chicago, University of Chicago press, 1994, p. 41.

<sup>7</sup> Cela a été amplement quoique discrètement confirmé depuis. Par exemple, le physicien Nishimori Issei, qui était étudiant à Nagasaki au moment des faits, a précisé que les organes issus des autopsies avaient été subtilisés par les occupants (S. Lindee, *op. cit.*, p. 18 et note 3), ce qui, dans les années 1973-1974, a posé quelques problèmes diplomatiques, étant donné que les autorités nipponnes avaient clairement formulé des demandes de restitution.

<sup>8</sup> Voir le site du Hiroshima Peace Memorial Museum: The First Special Exhibition of February 2003, « It was an atomic bomb ».

<sup>9</sup> Eric Hobsbawm définit ainsi la période écoulée entre 1914 et 1945, faisant de la « grande dépression » des années 1930 une autre forme de guerre.

<sup>10</sup> Il vaudrait mieux parler de « Pacification des populations » obtenue par la saignée d'une guerre de trente ans qui aura décimé les jeunes et annihilé la pensée critique. Le pire, fut de baptiser « Révolution verte » ce qui s'est révélé être l'empoisonnement des nappes phréatiques, des sols, des plantes, des animaux et des êtres humains, sans compter sa contribution au réchauffement climatique. ...

<sup>11</sup> En janvier 2015, 26 des 38 membres du Groupe de travail international sur l'Anthropocène publièrent un article suggérant que l'essai nucléaire du 16 juillet 1945 aux États-Unis était la limite chronologique à retenir pour marquer le début d'une nouvelle ère stratigraphique.

provoqué en Occident un changement du statut de la mort en la « prolétarisant », c'est-à-dire en faisant de la mort de masse des êtres humains au combat, le produit d'une industrie. À ce moment-là, les êtres furent dessaisis d'un des aspects fondamentaux de ce qui a constitué, à travers l'invention de la sépulture et le respect dû aux morts, notre lent processus d'humanisation<sup>12</sup>, d'humanisation puis de subjectivation. Ce dessaisissement de l'être fut encore plus profond que celui qui fut inauguré avec la prolétarianisation des individus encasernés dans les fabriques du dix-neuvième siècle.

D'autre part, la guerre généralisée au vivant se double d'un encouragement à transgresser les limites physiques de la vie sur terre, à nier la finitude du monde et la nôtre, qui, à force d'être sans cesse déniée ne sera bientôt plus comptée au rang des attributs de l'humanité. Déjà, la mort est perçue par certains comme une « injustice », ce qui est une contribution de taille à l'obsolescence de ce qui fonde cette même humanité. Evidemment, la plupart des constructions transhumanistes sont de l'ordre du fantasme, mais elles entrent en symbiose avec l'horizon chimérique de la civilisation capitaliste, ce qui ne sera pas sans conséquences.

4 - La contemporanéité d'Auschwitz et d'Hiroshima, à la fin de « la guerre de trente ans » n'est pas fortuite. Outre qu'elle constitue un tableau symptomatique de l'effondrement des sociétés occidentales à ce moment-là, elle ressort de ce qui doit être désigné comme le secret de famille<sup>13</sup> du capitalisme. Encore ne faut-il pas s'en tenir à ces symptômes, tenter d'en saisir les prémices dans l'histoire longue, et pour ce faire, remonter à cette gigantesque falsification de l'histoire qui présente l'introduction du capitalisme en Europe à la fin du 18<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup> comme un progrès – c'est sa version bourgeoise – ou comme une nécessité historique avant d'atteindre l'âge d'or socialiste, c'est sa version hégéliano-marxiste et téléologique. Sous le nom de « révolution industrielle » qu'elles ont en partage, ces deux versions de l'histoire ont également en commun d'avoir enrobé du prestige politique de la modernité ce qui doit être en réalité comparé aux désastres provoqués par la colonisation<sup>15</sup> en Afrique ou ailleurs, à savoir un anéantissement de toutes les formes organiques de l'existence, un démembrement rapide et violent des communautés, une déstructuration des rapports au Monde, à la Terre, au vivant, ce qui a finalement culminé dans la réduction de toutes les activités humaines au substantif de travail, une catégorie qui ne fait que dissimuler sa réalité, *la misère du salariat*. Il n'est qu'à lire le rapport que René Villermé ramène de son périple dans les principales villes textiles de France, à la demande de l'académie des sciences morales et politiques. C'est un témoignage terrible sur la condition ouvrière des années 1830 parce qu'il peint en détail la misère de ceux et celles (enfants compris) qui sont condamnés à des journées de quinze à dix-sept heures, pour des salaires qui leur permettent à peine de survivre.

Qu'il s'agisse des caves de Lille – ou pires encore des greniers – où s'entassent, au fond des courettes sans soleil, dans des pièces minuscules, une ou plusieurs familles, exposées à la saleté, aux rigueurs du climat et à la dépravation ; qu'il s'agisse des campagnes mulhousiennes qui voient chaque matin se presser vers la fabrique une multitude de femmes pâles, maigres, marchant pieds nus au milieu de la boue... et un nombre encore plus considérable de jeunes enfants non moins sales, non moins hâves, couverts de haillons tout gras de l'huile des métiers, tombée sur eux pendant qu'ils travaillent, contraints d'habiter à une lieue, une lieue et demie de la manufacture en raison des loyers excessifs...<sup>16</sup>

### Historiographie de la misère et misère de l'historiographie

5 - En fait, c'est toute l'histoire des deux derniers siècles qui doit être revue : les luddites, le romantisme, toutes les révoltes et révolutions doivent être compris comme autant de mouvements de résistance à ces dévastations inédites et à cette déshumanisation profonde car, s'il faut le dire de manière plus explicite, le capital n'a jamais exercé de « mission civilisatrice », ni ici ni ailleurs. Ce fut une des erreurs fondamentales d'analyse de tous les marxismes vulgaires<sup>17</sup> dont nous continuons encore de payer au prix fort les innombrables inconséquences, notamment par l'acceptation et l'aménagement de cette horreur. Cela doit entraîner un réexamen de toutes les formes d'opposition à l'avènement du capitalisme thermo-industriel qui furent passées sous silence ou, plus tard, taxées de « critiques artistes », ce qui revenait à s'interdire d'en analyser le bien-fondé en les renvoyant à un attachement folklorique « aux temps anciens »<sup>18</sup>. De même, donner à croire que toute « découverte scientifique » ou toute invention technique n'a entraîné aucune perte en humanité, ni aucun détriment, c'est continuer d'être pris dans l'idéologie progressiste qui est le fer de lance du capitalisme. Prenons un seul exemple, emblématique de ce travestissement historiographique et politique : la « conquête de la Lune » par les Etats-unis continue d'être qualifiée depuis 1969 comme « un petit pas pour l'homme, mais un pas de géant pour l'humanité ». Ce que ni les scientifiques, ni les historiens des sciences ne veulent voir ou entendre depuis un demi-siècle, c'est qu'à chaque mission Apollo trois à quatre kilogrammes de plutonium 238 y ont été abandonnés, faisant de notre satellite une poubelle nucléaire<sup>19</sup>. Y-a-t-il une vision plus fétichisante de cette modernité conquérante ?

<sup>12</sup> Avec la bipédie, le langage articulé, la maîtrise du feu, les croyances...

<sup>13</sup> Un concept emprunté à la psychanalyse afin d'illustrer à quel point les refoulements de l'historiographie occidentale demeurent profonds, continuant ainsi d'obscurcir la réalité politique aux yeux des générations actuelles. Son contenu sera explicité plus loin.

<sup>14</sup> Cette avènement du capitalisme thermo-industriel n'est pas non plus survenu comme un coup de tonnerre dans un ciel serein : nous savons aujourd'hui que dès le 13<sup>e</sup> siècle sont apparus en Occident divers éléments qui se révéleront décisifs. Nous pensons au rôle déterminant des monastères dans l'organisation du travail, dans la propagation des techniques agricoles et dans la mesure du temps ; plus tard à l'avènement des cités-États ou à l'invention des lettres de change et des banques dans quelques villes italiennes ; à la guerre de cent ans, à la création des armées de métier avec leurs armes à feu, ce qui a nécessité la levée en masse des impôts et les débuts d'une industrie métallurgique, etc.

<sup>15</sup> Voir à ce sujet Karl Polanyi, *La Grande transformation*, Paris, Gallimard, 1983.

<sup>16</sup> Louis-René Villermé, *Tableau de l'état physique et moral des employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie*, Introduction de Y. Tyl, Paris, (Renouard 1840), Union générale d'Éditions, 1971.

<sup>17</sup> L'analyse du capitalisme faite ici n'a pas grand-chose à voir avec celle que le marxisme a véhiculée depuis un siècle. Elle emprunte son point de vue à la critique de la valeur ou « Wertkritik » initiée outre-Rhin en 1987 notamment par Robert Kurz.

<sup>18</sup> Pris dans les injonctions de la modernité, le colonisé s'emploie malheureusement parfois à dénier sa propre colonisation comme on le sait depuis Frantz Fanon, ce que l'on pourrait croire à tort révolu : l'usage de l'anglo-américain sur Internet ou dans les colloques est là pour l'attester.

<sup>19</sup> Ce puissant émetteur de rayons  $\alpha$  en fait l'isotope le plus utilisé dans les générateurs de chaleur et les générateurs électriques qui alimentent les sondes spatiales. Ils permettent aux équipements de fonctionner la nuit<sup>19</sup>, lorsque les panneaux solaires sont dans l'obscurité.

6 - Historiquement contemporaines de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la cristallisation du mode de connaissance scientifique moderne, celle du capitalisme thermo-industriel et celle des États-nations modernes en Occident se catalysent l'une l'autre. Ce sont les États et non une soi-disant « main invisible » qui, en défrayant les territoires mettent en place des marchés nationaux débarrassés des obstacles (douaniers, fiscaux, administratifs...) à la mobilité des capitaux et des marchandises. De ce point de vue, le chemin de fer aura fait coup double, puisqu'il aura également permis, avec l'industrie textile, l'accumulation primitive du capital. De même, sans les États, le colonialisme n'aurait pas atteint un tel niveau, les places financières internationales n'existeraient pas, les premières expositions universelles, qui chantaient les prouesses de cette « triple alliance », n'auraient pu se tenir, ni les ingénieries sociales – du pasteurisme à l'eugénisme – se développer à cette échelle. Cette « triple alliance » fut de facto à la source du « fait social total » que constituera la domination du travail abstrait, de la valeur, de l'argent, de la marchandise et du capital à la fin du siècle, même si perduraient au sein de ces sociétés des formations sociales plus anciennes. Dire que le capitalisme est à ce moment-là devenu un fait social total, c'est avancer qu'il a fini par structurer l'ensemble des relations sociales.

7 - Une autre rupture dans l'histoire de l'Occident est encore plus profondément refoulée par l'historiographie de la fin du 19<sup>e</sup> siècle : il s'agit de l'avènement de l'eugénisme (aussi dénommé darwinisme social ou hygiène raciale, selon les pays)<sup>20</sup> qui visait à « l'amélioration de la race humaine » en rétablissant les bienfaits d'une « sélection naturelle » que « l'assistance sociale accordée aux miséreux avait contrariée ». Bientôt, la stigmatisation du prolétariat naissant comme classe dangereuse – pour l'ordre bourgeois puis pour « l'avenir de la race blanche » – allait donner une consistance politique à cette ingénierie sociale qui s'est alors parée d'une légitimité scientifique en s'appuyant sur la biologie naissante. « *Le darwinisme social peut être défini comme la doctrine qui considère l'homicide collectif comme le moteur du progrès du genre humain* »<sup>21</sup> disait au début du 20<sup>e</sup> siècle le sociologue Jacques Novicow. Les premières expériences dites médicales, seront menées en 1904 dans les camps de la mort Namibiens par Eugen Fisher (l'inspirateur de Mein Kampf, le professeur de Mengele et l'ami fidèle de Heidegger) : les premières lois de stérilisation seront adoptées en 1907 par l'Indiana ; grâce à la Carnegie Institution, à la Fondation Rockefeller et à la fortune d'Henry Harriman, un gigantesque fichier sera créé en 1911 par Charles Davenport à Cold Spring Harbor, afin d'y classer les « pédigrées » de dizaines de milliers de familles. En 1915, débutait le génocide Arménien commis par de Jeunes Turcs acquis au darwinisme social lors de leur séjour parisien. En 1922, durant la république de Weimar, paraissait *L'élimination légitime des vies indignes d'être vécues*, un livre où les auteurs décrivent « les fardeaux vivants » que l'Allemagne affaiblie ne pouvait plus se permettre de nourrir et qui étaient « indignes de vivre » ; l'éradication de ceux qui furent qualifiés « d'inférieurs mentaux » n'était, d'après eux, ni un crime, ni un acte immoral, ni une barbarie, mais un acte légal et utile<sup>22</sup>. Autrement dit, les bases fondamentales du nazisme existaient trente ans avant son arrivée au pouvoir, contrairement aux affirmations de Levinas qui a présenté son avènement comme un coup de tonnerre dans le ciel serein et merveilleux d'un pays de haute culture.

Il semble que, partout, un darwinisme social issu de la pensée du 19<sup>e</sup> siècle soit à l'œuvre. Racisme, mépris ethnique et social, hygiénisme, autant d'éléments qui, catalysés, en quelque sorte, ont, consciemment ou non, intoxiqué les systèmes de représentation<sup>23</sup>.

8 - Or, du point de vue psychanalytique, l'eugénisme doit être compris pour ce qu'il est, une transgression à grande échelle du tabou du meurtre – c'est-à-dire une transgression de ce qui est à la base de toute vie sociale, de toute culture, de toute civilisation – sous les auspices légitimants du mode de connaissance scientifique, ce qui est encore dénié de nos jours. À présent, cette remise en cause des fondements de la vie en société n'est toujours pas comprise comme telle ; d'abord parce qu'il serait beaucoup trop gênant d'en reconnaître les origines, ensuite parce que tous les éléments propices à ce type de transgression perdurent encore. Cette transgression de l'interdit du meurtre sous les auspices scientifiques, c'est l'essence des « secrets de famille » de la civilisation capitaliste depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi l'on peut dire que nous sommes alors entrés dans « l'ère des génocides »,<sup>24</sup> une ère dans laquelle nous sommes toujours, ce que les actualités et les énormes capitaux investis dans le transhumanisme confirment. Mais, comme cela continue d'être refoulé, la dimension profondément tragique, pérenne et universelle d'Auschwitz et d'Hiroshima continue d'être méconnue.

9 - Le capitalisme thermo-industriel est un système automate qui n'a pour seul crédo que « la valorisation de la valeur ». Cette formule abstraite et circulaire résume sa quintessence et rend compte du fait qu'il désubstantialise toute chose, y compris le vivant, dans le but d'en faire une abstraction susceptible de circuler rapidement. Ainsi, le High Frequency trading gère à présent un « capital fictif », composé de valeurs de valeurs à la puissance N, circulant à la vitesse de la lumière, sous forme de zéros et de uns, tandis que transitent de la même manière les profils numérisés des « amis virtuels » gérés par les algorithmes de puissants serveurs nichés au sein d'énormes Data center de plus en plus voraces en énergie électrique. Tout cela peut être synthétisé en disant que l'ultime finalité du capitalisme, c'est de faire de chaque pan de la nature et de tous les êtres vivants des variables d'ajustement incluses dans son économie politique, quitte à mettre en cause la vie sur Terre. Dans ces conditions, attendre, appeler ou

<sup>20</sup> Un classement des races sera popularisé dès 1868 par Ernst Haeckel (le plus grand vulgarisateur de Darwin en Occident), mais l'eugénisme sera inventé par Galton et Spencer dans les années 1880. Il fut non seulement une théorie largement acceptée par les médecins, les biologistes, les politiques, mais aussi par un mouvement de masse aux États-Unis, en Suisse et dans les contrées réformées anglo-saxonnes ou nordiques.

<sup>21</sup> Dans *La critique du darwinisme social*, Paris, Alcan, 1910, téléchargeable sur le site Gallica.fr, page 8. C'est André Pichot qui a attiré l'attention sur Jacques Novicow (1849-1912).

<sup>22</sup> S. Kozilius, « Évolution de la thématique des "asociaux" dans la discussion sur le droit pénal pendant la République de Weimar », Revue Astéris, ENS de Lyon, 2006. Il faut absolument lire à ce sujet André Pichot, *La Société pure. De Darwin à Hitler*, Paris, Flammarion, 2009.

<sup>23</sup> Stéphane Audoin Rouzeau et Annette Becker, *14-18, retrouver la guerre*, Paris Gallimard, 2000, p. 77. Dans ce cas précis, il vaudrait mieux parler des imaginaires, plutôt que des systèmes de représentation.

<sup>24</sup> Bruneteau Bernard, *Le Siècle des génocides*, Paris, Armand-Colin, 2004.

bien se limiter à décrire son effondrement, devient irresponsable dans la mesure où nul n'en sortira indemne. Mais aussitôt surgit l'interrogation suivante : alors que le constat de ce péril systémique fait maintenant l'objet d'un large consensus, pourquoi n'existe-t-il aucun mouvement d'opposition à la hauteur de cette funeste perspective ? S'il cela ne résultait que d'une « fausse conscience », comment se fait-il qu'elle ait présidé aussi longtemps à la manière de dépeindre un ordre si destructeur et si déshumanisant ? On ne peut en inférer qu'à l'existence d'un étayage puissant dans les inconscients pour que cela dure depuis aussi longtemps.

### **L'érotisation de la mort annonce un hiver sépulcral, celui dans lequel le capitalisme nous entraîne**

10 - On savait depuis Marx que la mort constitue l'essence de la marchandise. Si 1945 fut le point de départ d'une radicalisation inédite du capitalisme qui a pris la forme d'une guerre généralisée au vivant, il reste que les marchandises nous apparaissent toujours plus hautement désirables, même si l'on peut deviner qu'elles viennent aussi combler la vacuité du sujet néolibéral par des pulsions addictives. C'est pourquoi l'on peut dire à présent que la circulation de ces marchandises est le signe le plus manifeste d'une érotisation de la mort que véhicule cette civilisation. Ce qui est le comble du fétichisme. Cette mystification est devenue d'autant plus vitale pour le capitalisme que sa morbidité intrinsèque transparait de plus en plus malgré son emballage séduisant. Finalement, cette formulation – érotisation de la mort – rend également compte d'une brutale Radicalisation En Marche car enfin, qu'y-a-t-il de plus violent que de faire prendre la mort pour l'essence de la vie ? Cela, c'est aussi le fondement de la novlangue, c'est-à-dire que non seulement elle s'oppose à faire lien entre les personnes, mais ce faisant, elle mine tout processus de subjectivation, de surgissement du sujet.

11 - Dans le mode de connaissance scientifique moderne, une logique formelle, réductionniste et objectivante est à l'œuvre, qui n'admet strictement aucune limite<sup>25</sup>. Il peut également être caractérisé par son objet : rendre compte du réel (ou d'un champ délimité du réel) par une relation abstraite et commensurable, soit par exemple  $E = mc^2$ . La conséquence majeure de ces deux premiers points c'est qu'elle le conduit inexorablement vers une exploration intime de la matière, une démarche radicalement différente de celle de toute technique passée, présente et à venir. Autrement dit, sans le mode de connaissance scientifique, les OGM n'existeraient pas malgré toutes les techniques nécessaires à sa mise au point. De ce point de vue, le mot valise de « technoscience », purement descriptif, présente l'énorme inconvénient d'esquiver la critique de ce mode de connaissance et de se prêter à une institution de la technique en objet socialement autonome, ce qu'elle n'a jamais été. Autrement dit, « l'arrondissement de la nature par la technique » chère à Heidegger en reste à la surface des choses et a pour conséquence d'éluider le principal, à savoir la critique de ce qui est en réalité au fondement de ses avatars modernes, c'est-à-dire le mode de connaissance scientifique et le capitalisme.

En fait, c'est de manière intrinsèque que le mode de connaissance scientifique est triplement transgressif : par son objet, par la logique formelle qu'il met en œuvre et par l'exploration intime de la matière qu'il a permis. Toute subjectivité, c'est-à-dire toute vie étant exclue, aucune finitude ne saurait être assez puissante pour poser une limite avant désastre. Pour le dire en remontant la chaîne causale, la transgressivité inhérente à la rationalité calculatrice est le fruit d'un réductionnisme sans limite qui n'aura jamais à répondre que de lui-même. C'est sur cette transgressivité intrinsèque du mode de connaissance scientifique que le mouvement eugéniste s'est construit, ce qui l'a finalement entraîné à proposer une sélection des êtres humains sur le modèle de l'élevage animal. Il y a évidemment plus qu'une coïncidence dans le fait que les premiers bailleurs de fonds de l'eugénisme furent les éleveurs de bétail états-uniens, l'American Breeders Association, en 1903.

12 - Il existe donc ce que l'on peut appeler un isomorphisme structurel entre capitalisme et mode de connaissance scientifique ; il se repère au fait qu'ils poursuivent tous deux une finalité fondamentalement identique : réduire le réel à une abstraction. Autrement dit, dans les deux cas, il s'agit d'opérations qui chosifient le vivant. Ainsi, le lecteur comprendra qu'il n'y a pas plus contradictoire dans les termes que l'expression « sciences humaines ». Cet oxymore est même ce qui mine l'existence de ces disciplines de manière inexorable<sup>26</sup>. C'est aussi pourquoi la célèbre « coupure épistémologique » censée fonder la scientificité de l'œuvre de Marx après 1845 selon Althusser, fut une ornière théorique, philosophique et politique dans laquelle une partie de la jeunesse intellectuelle (notamment maoïste) s'est fourvoyée.

Mais un facteur complémentaire permet de comprendre l'extraordinaire puissance qui s'est dégagée de cette synergie dont « la triple alliance » a bénéficié et qui lui a permis d'être motrice dans la rapide mutation du 19<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de l'étayage de ce phénomène qui se niche au creux de chaque inconscient et qui peut être synthétiquement exprimé de la manière suivante : « la rationalité calculatrice et transgressive au fondement du capitalisme et du mode de connaissance scientifique a fini par structurer en profondeur l'imaginaire occidental »<sup>27</sup>. Les deux derniers siècles ont été décisifs dans ce façonnage des esprits. Pour tenter d'en rendre compte en peu de mots, il n'est qu'à rappeler que l'imaginaire d'un citadin du début du 21<sup>e</sup> siècle n'a plus grand chose à voir avec celui d'un paysan de la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Il y a là quelque chose de fondamental dans la pérennité du capitalisme, mais il ne faudrait pas croire pour autant que cet imaginaire soit immuable ; au contraire, il constitue le talon d'Achille du système, comme on le verra plus loin.

<sup>25</sup> Cf. François Lurçat, *La Science suicidaire*, Paris, François-Xavier de Guibert, 1999 et *L'Autorité de la science*, Paris, Cerf, 1995 ; Michel Henry, *La Barbarie*, Paris, PUF, 1987 et Jean-Marc Royer, *La science, creuset de l'inhumanité. Décoloniser l'imaginaire occidental*, Paris, L'Harmattan 2012.

<sup>26</sup> Lire l'article du Monde du 17 sept. 2015 : « Le Japon va fermer 26 facs de sciences humaines et sociales, pas assez utiles. Cette décision intervient suite à une lettre du ministre de l'éducation demandant de favoriser les disciplines qui servent mieux les besoins de la société ». [lemde.fr/2LnnLjy](http://lemde.fr/2LnnLjy)

<sup>27</sup> Au plan théorique, cette qualification de l'imaginaire occidental ne doit pas être confondue avec « la raison calculante » que Heidegger rapporte à la position dominante, selon lui, du Discours de la méthode et dont il fait une des pierres angulaires de la « métaphysique occidentale » au fondement de la modernité et à l'origine de tous nos maux. Sur ce point, les travaux de Copernic, Giordano Bruno, Tycho Brahé, Kepler, Galilée et Newton auront été autrement plus décisifs dans la cristallisation intellectuelle de ladite modernité que la philosophie d'un Descartes dont la couardise politique est systématiquement passée sous silence : en novembre 1633, Descartes apprenant que Galilée a été condamné, renonce à publier le *Traité du monde et de la lumière* qui ne paraîtra qu'en 1664 (Samuel S. de Sacy, *Descartes par lui-même*, Paris, Seuil, 1964, p. 200).

## La vie a devant elle sa plus grande épreuve

13 - On l'aura compris, l'analyse des bouleversements anthropologiques entraînés par *la radicalisation du capitalisme* est devenue nécessaire à la compréhension des nouvelles soumissions qu'elle installe. Or, l'effondrement profond de ces sociétés entraîne de multiples déshérences, en particulier dans la jeunesse, qui est fascinée par le scintillement des écrans du Web. Mais, croire que la pensée théorique met chacun d'entre nous à l'abri de tous ces puissants asservissements est une illusion qui entraîne une position de surplomb avant-gardiste, laquelle a pour effet d'esquiver l'analyse profonde des soumissions postmodernes qui se sont installées jusque dans nos propres intimités. Il est par exemple important de comprendre comment et pourquoi la dite « radicalisation devant les écrans » entraîne une dissociation, une schise propre à produire des killers<sup>28</sup> de toutes sortes. Il faut dire que la vacuité du sujet néo-libéral et de son monde, la généralisation de la guerre de tous contre tous comme norme comportementale, l'absence d'idéal, de toute spiritualité, et souvent de toute capacité à la sublimation, ne laissent plus d'alternative à la fascination spectrale des écrans, que le passage à l'acte violent<sup>29</sup>. Ce genre d'itinéraire n'est pas seulement l'envers d'une impuissance et d'une désocialisation organisées, c'est aussi la marque d'un « désamorçage général du désir », une dérive vers des pulsions « brut de brut », un trouble qui requiert toujours plus d'excitants pour pallier cette désaffection vitale et l'approfondissement abyssal de la solitude qui en découle. Cet appauvrissement de l'être résulte aussi du fait que l'imaginaire étant structuré autour de la seule rationalité calculatrice – une structuration particulièrement desséchante – cela accroît les occurrences de la dépression et du syndrome obsessionnel (soit, pour simplifier, la recherche impérieuse de tout ce qui fait système). Se contenter de dire qu'Internet lui en fournit la possibilité serait passer à côté du plus important : la logique des hyperliens et la puissance des moteurs de recherche sont autant d'incitations irrésistibles à une prospection par essence illimitée ; ainsi renforcée à chaque instant, cette propension à la recherche effrénée s'approfondit sans cesse, au point qu'on ne peut plus dire si c'est Internet qui en est le moteur ou s'il est finalement devenu le support d'une névrose qui, à force de surfer sur elle-même, pourrait bien déboucher sur une grave dissociation.

En outre, le maelstrom médiatique jusqu'à présent diffusé en continu dans les yeux, les oreilles, le cerveau, mobilisera bientôt « l'appareil musculo-squelettique » avec pour corollaire une désactivation accrue de la pensée. Et en attendant le règne sans partage de la Novlangue, le langage se voit systématiquement appauvri (aussi bien dans ses ressources lexicales que syntaxiques), ce qui diminue la possibilité de se construire un jugement libre et critique ; la route de l'intellection, de la compréhension, de l'analyse est alors obstruée ; c'est la possibilité d'agir pour modifier les conditions d'existence qui est ainsi neutralisée.

14 - Résumons-nous. Tout cela dépasse, et de loin, le seul domaine de l'intellection car des dispositifs<sup>30</sup> de domination panoptiques, appuyés sur le totalitarisme démocratique<sup>31</sup> entrent en synergie avec la misérable circularité des raisons de vivre<sup>32</sup> qui tourne à plein régime afin de pérenniser coûte que coûte le règne de la marchandise et celui du capital appelés « croissance » par le marais médiatico-politique. Ces empires ayant pris de nouvelles dimensions désastreuses et morbides, l'érotisation de la mort vient y pallier tandis que l'imaginaire rationnel-calculateur éjecte lui aussi du champ de la conscience toute réflexion éthique ou politique au profit de la glorification d'un self-made-man maladivement narcissique. En conséquence, des régressions dans la manière de se conduire, de vivre, de penser, d'imaginer sont devenues identifiables, ce qui revient à dire que des bouleversements de type anthropologiques sont en cours. Ils sont à la mesure des désastres que le capitalisme nous prépare et confrontent la critique à plusieurs types d'obstacles qui se conjuguent avec une absence d'horizon sociétal désirable. L'un de ces obstacles consiste à attribuer au capitalisme une « pulsion de mort »<sup>33</sup> ; cette naturalisation du capitalisme est un obstacle à l'analyse de sa morbidité originelle ou nouvelle depuis 1945. Cette notion qui fut élaborée par Freud en 1919 dans *Au-delà du principe de plaisir*, s'avère être dans ce texte une catégorie transhistorique qui doit être regardée comme « une condensation et un déplacement » des horreurs de la première guerre mondiale auxquelles Freud fut confronté de près, puisque ses trois fils furent mobilisés. Une des origines de cette impasse de l'analyse se repère dans la rédaction de *Malaise dans la civilisation* et dans tous ses autres « écrits politiques »<sup>34</sup> : le capitalisme y reste ignoré, c'est pourquoi Freud est passé à côté de l'essence morbide et mortifère de la civilisation examinée. Arguer à présent d'une « pulsion de mort du capitalisme » vient non seulement colmater une béance de l'analyse freudienne qui n'est pas restée sans conséquences jusqu'à ce jour, mais, comme toute dénonciation, elle vient aussi forclure un examen approfondi des multiples effets qu'entraîne l'érotisation de la mort en régime capitaliste.

15 - L'extrême division du travail sape les bases de tous les rapports sociaux dans la mesure où il est exigé des salariés qu'ils évacuent toute préoccupation politique et morale quant à ce qu'ils produisent, ces marchandises fussent-elles destinées à s'entretenir. Ceci prend un tour édifiant dans l'industrie nucléaire lorsque certains en défendent la pérennité avec pour alibi une défense de l'emploi qui cache mal les privilèges qui permettent d'échapper à 80% des expositions radiologiques dont les travailleurs intérimaires endossent la charge et les conséquences. Par ailleurs, la désocialisation s'étend à grande vitesse sur les lieux de travail : par les usages de l'informatique ; par l'imposition de formes de management qui renforcent l'isolement en transformant tout conflit

<sup>28</sup> Un substantif valorisant dans le monde de l'entreprise et venu des Etats-unis il y a trois décennies environ.

<sup>29</sup> Que les véhicules soient dorénavant utilisés comme armes, quoi d'étonnant à cela ?

<sup>30</sup> Quelque chose qui a, d'une manière ou d'une autre, la « capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler, et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants ».

<sup>31</sup> Ce qui consiste à utiliser des moyens démocratiques contre la démocratie, les moyens du droit contre le droit, la soi-disant créativité financière et fiscale pour dissimuler les malversations financières et fiscales ou la poursuite judiciaire contre les lanceurs d'alerte.

<sup>32</sup> Produire en échange d'un salaire, lequel permet de vivre en consommant les marchandises produites en échange d'un salaire...

<sup>33</sup> Bien évidemment, il ne s'agit pas ici de nier l'existence de pulsions de mort psychopathologiques, encore moins d'écarter la conscience de ce qui fut à la base de notre lent processus d'humanisation comme cela a été rappelé plus haut.

<sup>34</sup> *Totem et tabou, Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort, « Pour introduire le narcissisme » et « Le fétichisme » in la Vie sexuelle, Deuil et mélancolie, Introduction à la psychanalyse des névroses de guerre, Au delà du principe de plaisir, L'avenir d'une illusion, Malaise dans la civilisation, Correspondances avec Einstein, Rolland, Zweig...*

social en problème psychologique ; par l'intériorisation d'un comportement qui fait de son voisin un concurrent dans l'emploi et dans « l'amour du N+1 » ; par l'adhésion à une idéologie qui fait de l'engagement dans l'entreprise la seule forme de réalisation personnelle ; par l'abolition de la séparation entre vie privée et vie publique au profit d'un servage permanent. Tout cela mine les fondements de la solidarité entre salariés. De plus, la destruction des services publics ou la réduction des biens communs à une peau de chagrin polluée sape les bases matérielles de toute forme de collectivité, ce qui touche au premier chef les populations les plus vulnérables. D'autre part, le narcissisme exacerbé – qui est une compensation courante à l'isolement et à la solitude entretenus par ce capitalisme – trouve un débouché dans la société du spectacle branché par l'accumulation d'amis virtuels sur les réseaux soi-disant sociaux. Enfin et surtout, un imaginaire structuré par la rationalité calculatrice fait potentiellement de l'autre un simple accessoire dans son plan de carrière professionnelle, sentimentale ou sexuelle.

### Les obstacles à la critique théorique ou en actes

16 - Le mode de connaissance scientifique a introduit un double régime de la vérité qui achève de disloquer les bases de la vie sociale, ce dont les scientifiques eux-mêmes tirent des bénéfices secondaires car ils peuvent ainsi être sollicités sur ces deux versants par les médias. En effet, d'un côté, il nous est constamment seriné qu'hors la science point de vérité objective, ce qui discrédite à priori tous les savoirs vernaculaires ou toute autre mode de connaissance (et bien sûr, tout locuteur qui ne s'en réclamerait pas). De l'autre côté, lorsqu'un chercheur est interrogé plus précisément à ce sujet, il s'empresse de marteler que le doute fait partie de la méthode scientifique et qu'il n'existe donc pas de vérité qui soit éternelle ou valable pour l'ensemble du réel. On comprendra que dans ces conditions, la notion même de vérité a subi un rapt et s'est finalement trouvée peu à peu marginalisée, décrédibilisée et pas seulement sur Internet. Tant et si bien qu'en novembre 2017, les rapporteurs du GIEC ont été obligés de recourir à la signature de quinze mille de leurs collègues afin de donner plus de poids à leurs travaux dont la crédibilité, dans les circonstances actuelles, est sujette à caution, sans parler du travail de sape incessant des puissants marchands de doute. Le quidam isolé, lui, en subit les contrecoups : le doute s'est insinué partout, qui ouvre un boulevard à l'amoralisme et à la duplicité (des valeurs centrales dans la culture d'entreprise). Si bien qu'il devient de plus en plus problématique de définir les bases crédibles sur lesquelles bâtir des liens de solidarité robustes, ce qui constitue un autre type d'obstacle lorsqu'il s'agit d'élaborer collectivement une critique de *la radicalisation du capital*.

17 - Face à cette radicalité en marche, une des tâches de la critique consiste à historiciser et politiser la mort quand ils l'érotisent. Au fil des deux derniers siècles écoulés en Occident, une nouvelle économie psychique des hommes est donc apparue ; il est devenu capital de comprendre en quoi elle est le sous-produit de cette époque historique et plus précisément comment elle participe aujourd'hui de la pérennité de cet ordre violent et morbide. Autrement dit, élaborer une anthropologie politique de l'Homme « postmoderne » est d'autant plus essentiel qu'elle seule permettra de déceler comment se nouent les adhésions intimes à l'ordre actuel et comment il serait possible de s'en détacher complètement dans le but d'éviter les désastres qui pointent et de retrouver le goût du bonheur, de l'amour et de la liberté. Mais une chose est certaine : sous peine de passer à côté de l'essentiel, l'analyse critique est contrainte de se coller avec la mort que le capitalisme véhicule à une échelle inédite et à un degré paroxystique, ce qui est particulièrement éprouvant et fait en général fuir la plupart des clercs assermentés. Cette situation, déjà difficile en elle-même, a pour autre conséquence de transformer les critiques radicaux en « porteurs de secrets »<sup>35</sup> malgré eux ; par ailleurs, elle met automatiquement ses scripteurs ou ses locuteurs au ban de toutes les sphères sociales, d'autant que le totalitarisme démocratique laisse de moins en moins d'espace aux dissidences. Le comprendre jusque dans sa chair, permettrait de ne pas contribuer au refoulement général dont le capital a besoin dans sa marche aveugle vers un désastre fatal. Autrement dit, un des axes de la critique radicale consiste à cesser de refouler ce qui pose problème en le masquant derrière une répétition compulsive des mêmes antiennes depuis des lustres.

18 - Certes, l'imaginaire actuel est en résonance avec ce capitalisme puisqu'il est majoritairement structuré par la rationalité calculatrice et transgressive. Mais, qui a vécu des événements historiques<sup>36</sup> sait que cet imaginaire peut très rapidement se retourner lorsqu'il n'est plus possible de vivre comme avant, c'est-à-dire lorsque les rouages politiques, économiques et idéologiques habituels sont bloqués. C'est là que gît un énorme potentiel de destitution du capitalisme et c'est la raison pour laquelle la place de l'imaginaire est centrale dans sa critique radicale. Mais pour que cela se produise, encore faut-il que l'ancien monde soit *volontairement arrêté* dans sa course folle vers l'abîme afin que puisse advenir le début d'une expérience proprement renversante qui consiste à constater quotidiennement qu'il est non seulement possible de vivre autrement, mais que, de plus, le goût de la vie et de la beauté revient nous submerger, pour notre plus grand plaisir, comme s'il avait toujours été inscrit là, en nous. Et de constater aussi, summum de la surprise, qu'il en va majoritairement de même chez autrui, ce qui pouvait se lire dans les yeux brillants des passants de tous âges, sur la place de la République et ailleurs, en avril et mai 2016. Cette place fondamentale de l'imaginaire chez tous les êtres humains nous conduit à dire que le « grand soir » restera toujours *un horizon de haute nécessité*<sup>37</sup>. Mais, contrairement à ceux qui en souhaitent l'obsolescence en pointant à juste titre sa fétichisation passée, il sera nécessaire d'en entretenir la flamme durant des années, car destituer un système qui a été intériorisé depuis plusieurs siècles ne se fera pas en un seul soir : de nombreuses nuits seront nécessaires, qu'on les passe debout ou pas. L'imagination aussi restera encore longtemps d'actualité, d'autant qu'il sera compliqué de rebâtir sur le terrain de ruines empoisonnées qu'on nous aura légué. En attendant, s'opposer radicalement à cette course vers l'abîme, c'est la seule manière de rester humain, au jour le jour.

Jean-Marc Royer, juin 2018

<sup>35</sup> Allusion aux sonderkommandos qui devaient transporter les cadavres des chambres à gaz jusqu'aux fours crématoires, ce dont il leur était interdit de parler. Il leur était surtout interdit d'utiliser un vocabulaire rappelant d'une manière ou d'une autre la mort.

<sup>36</sup> On pense au Front Populaire, à la Libération et à Mai 1968.

<sup>37</sup> Une expression de Patrick Chamoiseau, Edouard Glissant *et al.* durant la grande grève des Antilles en 2009.